

Ce soir-là, Jésus sait que son "heure" est venue.

Ce soir, il sera arrêté, et livré aux autorités comme perturbateur, imposteur et blasphémateur.

Ce repas de Pâque, ce n'est pas la première fois qu'il le vit. Chaque année, dans la tradition religieuse de son peuple, on prend ce repas de fête, en faisant mémoire de la nuit, où ses ancêtres, esclaves en Égypte, quittèrent la servitude d'Égypte et sous la conduite de Moïse, gagnèrent le désert, au-delà de la Mer rouge et durant quarante ans cherchèrent une terre où enfin habiter.

Ce soir-là, c'est pour lui, et il le sait, c'est la dernière Pâque qu'il fêtera avec ses proches ; il l'a tellement souhaité.

Alors, essayons de comprendre mieux, ce que Jésus veut laisser dans la mémoire de ses proches.

Il n'a pas envie de leur léguer un culte, avec des rites bien définis, à respecter comme une obligation sous peine de péché mortel et de remarques acerbes des autorités ecclésiastiques qui viendront longtemps après lui.

Non, un seul désir l'habite : exprimer, dans une dernière confiance, ce qu'il a tenté de vivre au milieu des hommes et femmes de son pays.

Et ce n'est plus l'heure des longs discours. Son testament, il désire le livrer au travers de gestes simples, expressifs, parlant d'eux-mêmes et quelques paroles incontournables qui condensent et éclairent le sens de toute sa vie.

- rompre et partager le pain, boire à la même coupe ;
- laver les pieds de ses disciples.

Et d'abord le pain et la coupe de vin.

Avec ses disciples pour célébrer la Pâque juive, Jésus comme tous les chefs de famille juive, prie pour rendre grâce à Dieu, rompt le pain et le partage.

De même comme tous les chefs de famille juive, Jésus prend une coupe de vin, rend grâce à Dieu et offre à chacun d'y boire.

Mais il donne un sens **NOUVEAU** à ces gestes :

Pour bien comprendre, il nous faut transposer dans notre langage, les paroles de Jésus.

Ainsi quand il dit : *"Ceci est mon corps"* nous dirions aujourd'hui *"Ceci c'est moi, avec le combat que j'ai mené. Ce pain que je brise c'est moi, dont à cause de ce combat, la vie va être brisée"*.

Et en ajoutant : *"Prenez et mangez"* il donne la possibilité à ses disciples, à nous aussi, par un geste simple de nous associer étroitement à sa personne et à ses engagements.

Quand il dit : *"Ceci est mon sang"*, nous pourrions dire aujourd'hui : *"Ceci c'est moi dont le sang va couler"*. Et s'il offre à ses disciples, et donc à nous de boire à la même coupe, c'est à nouveau pour nous inviter à nous unir à lui et à essayer de prendre les mêmes engagements.

C'est là le sens de *"Faites cela, en mémoire de moi, c'est-à-dire du genre de vie qui fut la mienne, de mes choix, de mes refus, de mes engagements"*.

Le geste de lavement des pieds, revêt aussi la signification dense d'une vie mise tout entière au service des autres, où l'on honore et respecte vraiment Dieu que si on l'honore et on le respecte dans tout frère et sœur humain.

Ce geste dérange, voire choque les disciples. Pierre, comme toujours, réagit immédiatement et Jésus, le remet à sa place.

Bien sûr ce geste est subversif.

Depuis des siècles, en Église, nous nous sommes employés à adoucir ce geste, voire à l'ignorer.

Aussi laver les pieds (déjà bien propres) de quelques bons chrétiens dans les ors et l'encens d'une liturgie solennelle, épiscopale ou autre, ne bouscule plus rien du tout.

Ce qui nous est demandé dans l'invitation à **"FAIRE MÉMOIRE"** c'est bien plus radical.

Célébrer en vérité le repas du Seigneur, autant que possible, n'est-ce pas apprendre à risquer sa vie sur les chemins de l'humain ? Chemin de joie, chemins de peines, d'angoisse, d'affliction ?

Il y a de par le monde des milliers d'hommes et de femmes, parmi lesquels il y a des chrétiens et des chrétiennes qui se tiennent au plus près des souffrants, des exilés, des prisonniers, des affamés, des sans-terre, des sans travail de ce monde, et cela un peu partout dans les continents de notre monde.

Ils font – en le sachant ou pas – mémoire de la vie de Jésus, comme de celles d'autres hommes et femmes qui ont risqué, à un moment donné leur vie pour la justice, pour le pardon, pour la réconciliation, pour la paix.

Et la liste en est longue.

"Si tu partages le pain que Dieu te donne avec celui qui est ta propre chair..."

ALORS...

